

**Rencontre « L'ouverture au(x) public(s) » - Synthèse des échanges**  
**Groupe de travail « Lieux de fabrique »**  
**Jeudi 14 novembre 2013 - Friche Lamartine / EnCourS**

*Personnes présentes : Audrey Paquereau (Le Train Fantôme), Evelyne Lonchamp (Le Train Fantôme), Marion Grange (RamDam), Vanessa Rippe (Hostellerie de Pontempeyrat), Pauline Bance (EnCours), Marie-Charlotte Barriquand (EnCours), Maud Robert (EnCours), Maud Lechevallier (La Friche Lamartine), Omar Toujid (La Friche Lamartine), Nicolas Chevalier (La Friche Lamartine), Pierre Hoetzelle (KompleXKarpornaüm), Fleur Lefèvre (La Cascade), Nadège Tholly (Les Ateliers Frappaz), Denis Guers (Thonon Événement), Marie Irma Krämer (Fédération des arts de la rue Rhône-Alpes)*

Le groupe de travail « Lieux de fabrique » regroupe une dizaine de lieux régionaux pluridisciplinaires et ouvert aux arts de la rue. Il se réunit une à deux fois par an, autour d'une thématique choisie collectivement. Ce rendez-vous est consacré à « l'ouverture au(x) public(s) », déclinée autour des questions de la sensibilisation des publics aux activités d'un lieu de fabrique, et de l'accompagnement des publics lors des propositions spectaculaires. Les échanges se sont articulés autour des témoignages de l'expérience de chaque lieu. Plusieurs axes de réflexion peuvent être dégagés à la suite de cette rencontre : les moyens mise en œuvre pour ouvrir un lieu, les objectifs et enjeux de l'ouverture, de l'inscription sur le territoire et du lien avec les acteurs de ce territoire.

Sensibiliser aux activités d'un lieu de fabrique se traduit, entres autres, par l'ouverture des ses portes à différents publics : les habitués (usagers, spectateurs, etc...), les habitants avoisinants et les partenaires. Selon la cible et le message que l'on souhaite faire passer, l'ouverture peut prendre diverses formes. La Friche Lamartine explique que depuis leur installation dans le bâtiment en octobre 2012, trois temps publics ont été proposés : des portes ouvertes donnant à voir la diversité des pratiques au sein du collectif, un festival dans le cadre de « Tout le monde dehors » avec pour objectif de s'ouvrir sur leur extérieur, les rues avoisinantes, et enfin une exposition d'oeuvres d'artistes résidant à la Friche, en résonance avec la biennale d'art contemporain 2013. Leurs actions travaillent à créer une identité collective liée au bâtiment et au lieu de création développé en son sein, tout en sensibilisant sur la diversité des créateurs et ateliers qui forment le collectif. Les visites guidées ont beaucoup de succès, répondant à la curiosité de la population avoisinante. Mais les représentants de la Friche Lamartine expriment leurs difficultés à créer cette identité collective sans se retrouver instrumentaliser, et à faire comprendre qu'il s'agit d'un lieu de travail comme un autre. L'enjeu est de parvenir à se structurer en interne, permettant de mieux communiquer sur l'extérieur, et donc de sensibiliser à leurs fonctionnements. Une commission « ouverture » a été créé au sein du collectif pour y réfléchir. Le Train fantôme témoigne d'une expérience d'un accueil d'artistes en résidence qui portent un regard sur leur lieu d'implantation, et qui invoquent le public dans leur démarche de création. Il s'agit de mettre en

confrontation leurs pratiques avec un regard extérieur et étranger : la forme artistique intègre la médiation en direction des publics en les faisant participer au processus de création, et ainsi sensibilise aux activités du lieu, les invitant à être témoin de l'intérieur. Dans une autre approche de la médiation, la compagnie KomplexKarpharnäum expose leur projet articulé à l'accueil en résidence dans leur lieu EnCourS : les artistes accueillis sont choisis en fonction de la résonance de leur travail avec le projet de territoire mené par la compagnie. L'ouverture du lieu se fait, non pas dans les locaux, mais sur l'extérieur, à travers des projets de narration sur le quartier : les exemples du Sentier Pédestre Périphérique, et des Fabulations Pédestres Périphériques sont cités. Ces actions sont mise en œuvre sur un cycle de deux ans, intégrant des interventions d'équipes artistiques venues en résidence. Les propositions permettent ainsi de communiquer sur les activités menées au sein du lieu de fabrique, et montrer la pluralité des formes de créations autour d'un même projet. Ainsi la notion de spectacles est déjouée pour protéger le travail en cours. La Cascade, lieu de création, de formation et de diffusion, expose la difficulté de sensibiliser à la notion de résidence. Des sorties de résidences sont proposées régulièrement, donnant à voir le travail en cours des compagnies accueillies dans leurs locaux, et bénéficiant d'une bonne fréquentation. Cependant lorsque la compagnie revient jouer son spectacle abouti, le public n'est plus au rendez-vous, étant sûr d'avoir déjà vu ce spectacle. Leur difficulté est de parvenir à faire comprendre à leur public la différence entre leurs activités de résidences, et celles de diffusion. Les concernant, les ateliers Frappaz indiquent que chaque équipe accueillie propose un moment de rendu auprès du public, sous la forme qu'elle souhaite ; un apéro, une présentation orale, un petit extrait, etc. La confiance instaurée avec leurs différents publics (voisins, public du lieu, publics de la compagnie accueillie, les professionnels...) leur permet de faire une communication vague, le principe étant de montrer le « working in progress ». L'Hostellerie de Pontempeyrat décrit d'autres enjeux quant à leurs essais d'ouverture au public. Le lieu est installé en pleine nature, en retrait par rapport aux habitations : les artistes accueillis recherchent souvent un lieu de repli afin d'effectuer un travail de recherche, d'expérimentation. Dans le processus de création, ce temps de recherche fragile se veut rarement ouvert sur l'extérieur. Le public du lieu est surtout composé des « amis de Pontempeyrat », des personnes qui accompagnent les équipes en résidence, d'anciens résidents qui sont simplement de passage. L'ouverture au voisinage, à un public local s'avère un peu plus difficile : d'une part, ces temps d'expérimentations sont plus difficiles d'accès aux spectateurs, d'autre part, il semble que ces publics ont une représentation assez floue de leurs activités, du fait de leur position géographique à l'écart du village. Ils connaissent bien plus l'équipe administrative qui vit sur place pendant six mois, que les artistes qui sont de passage. Ainsi, pour communiquer sur leurs activités, l'Hostellerie organise des soirées appelées « Eau à la bouche », qui proposent un dîner et une représentation d'une création proche de son aboutissement. Depuis peu, un chapiteau est installé sur le lieu, ce qui permet d'envisager davantage la diffusion, donnant une forme visible à l'imaginaire d'un lieu de spectacles.

Cependant la question de l'ouverture au(x) public(s) questionne : Pourquoi montrer le travail ? Pourquoi vouloir montrer quelque chose ? Qu'est ce que l'on souhaite communiquer ? Pour l'équipe de Pontempeyrat, il s'agit de créer du passage, de la vie sur le lieu, et favoriser les échanges des usagers du lieu, tout en

étant attentif à la temporalité du processus de création : préserver les temps de recherche à la confrontation au public, délimiter les temps intéressants pour le public, être vigilant quant à la fragilité du travail en cours comme celle des publics accueillis. Ces temps d'ouverture ont aussi un enjeu pédagogique, tenter de participer à l'ouverture des consciences, à un apprentissage artistique. Cela nécessite beaucoup de dialogue pour faire venir du monde aux sorties de résidences, et ainsi développer le travail de médiation. Concernant Ramdam, la sortie de résidence n'est pas non plus systématique. L'objectif est d'abord un lieu de travail, avec la possibilité d'expérimenter auprès du public, selon la volonté des équipes accueillis. Dans le cas d'une représentation, l'équipe du lieu et la compagnie réfléchissent ensemble à la forme que cela va prendre. Il s'agit de s'interroger sur les enjeux de la présentation publique, tant pour les artistes que pour le lieu d'ouvrir ses portes. Le lieu doit régulièrement clarifier leurs activités, expliquer qu'ils ne sont pas un théâtre mais bien un lieu de création. L'équipe s'interroge donc sur la façon de communiquer spécifiquement sur le processus de travail. La Friche Lamartine parle des deux enjeux d'ouverture, interne et externe : il s'agit de s'organiser en collectif, et donc de réfléchir collectivement à une organisation interne entre les différents membres, et au développement des espaces avant d'accueillir de nouveaux occupants. L'objectif est alors de construire une identité singulière du lieu, constituée d'individus et d'équipes différents. Le réseau interne permet alors une force d'attraction du lieu, offrant un rayonnement du lieu sur l'extérieur : demandes d'accueil en résidence temporaire, intérêt des étudiants sur leur fonctionnement, organisation d'ateliers artistiques et artisanales avec les M.J.C. voisines, fréquentation des populations avoisinantes. Ainsi cela offre la possibilité de donner à voir les outils pour la création artistique, le lieu de fabrique étant souvent méconnu. L'association Thonon événement évolue dans une autre dynamique. Depuis peu, elle a accès à une salle de spectacle, « La Boîte », ancienne imprimerie réhabilitée en salle de spectacles. Au départ, cette salle était à disposition pendant le festival « Les Fondus du macadam », en cas de besoin de repli. L'équipe de Thonon événements a souhaité pouvoir développer d'autres projets artistiques dans cette salle, et notamment l'accueil de compagnies sur des temps de création. L'enjeu majeur à l'heure actuelle est de faire connaître leurs activités de résidence, et ainsi faire le lien avec les activités de diffusion dans le cadre du festival. Il s'agit de développer leur visibilité tant pour les équipes artistiques, que pour la population. Thonon événement est un acteur majeur dans le développement culturel de la ville et des alentours ; le développement du lieu fonctionne selon plusieurs objectifs : développer la visibilité de l'accueil en résidence, proposer des sorties d'ateliers pour communiquer sur le lieu, être un lieu de propositions et expérimentations artistiques, et de rencontres avec le public. Le territoire étant très touristique, l'enjeu est d'équilibrer l'offre artistique face à une « ultra-consommation » culturelle, sensibiliser au processus de création les publics locaux habitués à une offre culturelle touristique.

Par conséquent l'inscription sur le territoire demande un travail de longue haleine. Après vingt ans d'activités sur la Haute Savoie, Thonon événement a acquis une certaine reconnaissance, mais cela demande une pédagogie constante tant auprès des publics, que des partenaires institutionnels. Le défi est de porter un projet avec des ambitions autres que l'animation culturelle et touristique, donner du sens aux activités mises en places. Le développement d'un lieu pour l'accueil d'équipes artistiques s'inscrit dans

cette démarche. Les ateliers Frappaz témoignent également de leur expérience qui s'est fondée sur la volonté d'un rapport entre artistes, population et territoire. Au cours de leurs 14 ans d'existence, une confiance réciproque s'est installée entre l'équipe du lieu et les habitants, les familles, les voisins, devenus pour certains des amis. Chaque année, des projets participatifs sont mis en place, notamment dans le cadre du festival « Les Invites », et invitent les habitants et les associations locales à y prendre part. Depuis qu'ils ont reçu le label national de centre de création des arts de la rue, la donne a changé en terme de public, ils sont contactés par multiples acteurs locaux : collectivités, institutions, étudiants, ect. La dimension territoriale n'est plus la même, dans une perspective d'élargissement. La cascade, pôle national des arts du cirque, précise par ailleurs qu'un label national impose l'ouverture au public dans le cahier des charges. Sa représentante témoigne de leur ancrage territorial : ils organisant un festival à une trentaine de kilomètre du lieu, qui connaît un grand succès. La fréquentation est au maximum des jauges proposées, les spectateurs sont en majorité les populations avoisinantes. Cependant, ce public n'est pas voisin avec le lieu de création et donc ne le fréquente pas. Ils doivent désormais recréer le lien entre le lieu et le territoire sur lequel il est installé, en proposant de nouveaux évènements. Leur présence sur le terrain est indispensable, proposer des préalables, des évènements sur l'année, ce qui demande beaucoup de temps. L'inscription sur un territoire s'opèrent alors selon diverses actions et accompagnements. Par exemple, Ramdam travaille en partenariat avec la municipalité et les associations d'animation socioculturelle par le biais de rencontres avec les compagnies en résidences, des ateliers de pratique amateur, de parcours artistiques. Il a notamment mis en place, avec un éducateur spécialisé, une semaine de parcours artistique avec des adolescents en difficulté. Il s'agit d'établir une confiance mutuelle pour faire perdurer cette coopération. Quant à KompleXKarphrañM, leurs activités sont le plus souvent tournées vers l'extérieur : dans le cadre de leurs projets du SPP et du FPP, de nombreuses rencontres ont lieu en amont avec les habitants du quartier ; leur communication se fait par le biais d'affichage local, de la presse locale. L'objectif est d'abord de travailler avec le public le plus proche pour ensuite élargir. Ainsi les propositions artistiques rassemblent des publics mixtes, des voisins aux habitués des spectacles de KompleX et du lieu. Il est important de valoriser cette ouverture au territoire, de l'accompagnement de publics différents, et ainsi jouer un rôle social. Cependant, il faut être vigilant à ne pas écarter d'autres publics. Le lieu est situé dans un quartier en mutation, qui attire de nouvelles populations en demande d'offres culturelles. L'erreur est de penser qu'ils n'ont pas besoin d'accompagnement car plus avertis et sensibilisés aux formes artistiques proposées.

A la lumière des échanges, la thématique de « l'ouverture aux publics » peut être abordée sous différents angles, et demeure un sujet qui nécessite d'être davantage spécifier. Pourquoi ouvrir un lieu ? À la création ? Travailler à la participation des publics ? Est ce la recherche d'une reconnaissance ? D'un retour critique ? De la part de qui ? La question du rapport aux collectivités, aux institutions et partenaires est posée en fin de rencontres : comment parvenir à maintenir les activités d'un lieu ? Le budget ? Comment s'inscrire dans un projet politique ? Dans les dispositifs politiques ? Comment construire avec ces partenaires ?